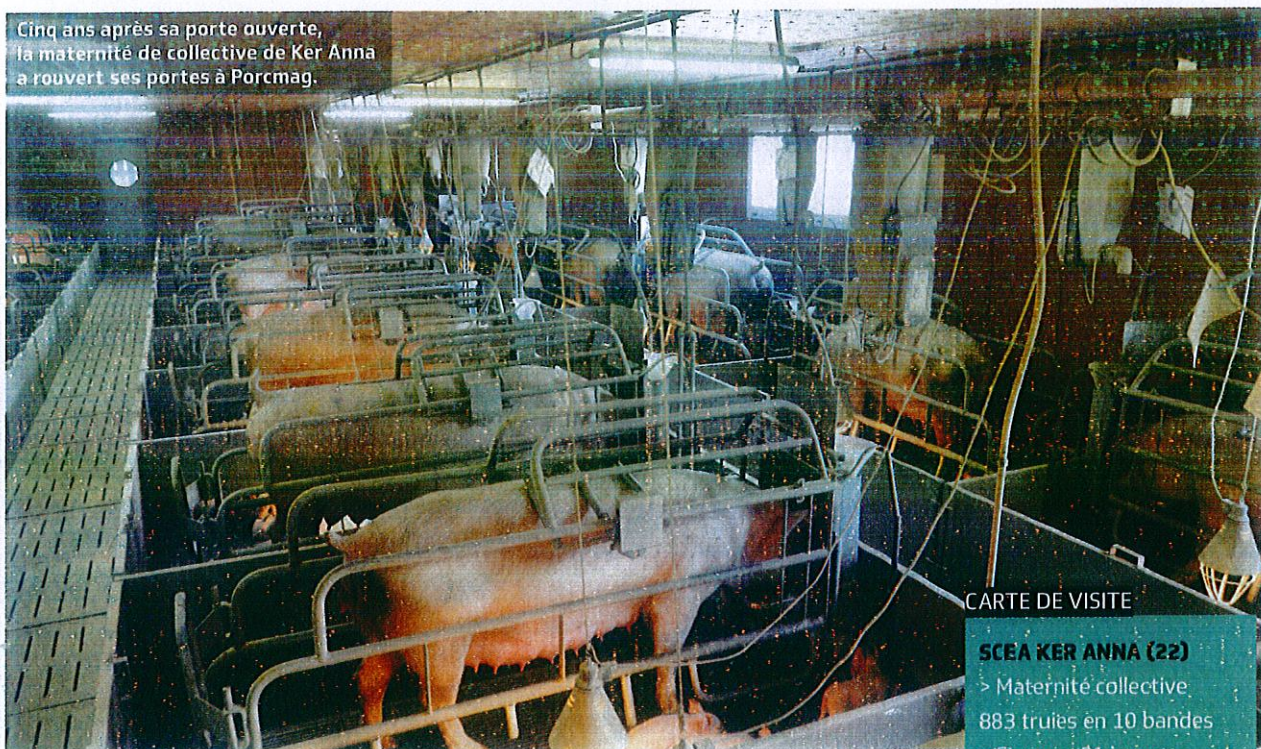


Cinq ans après sa porte ouverte, la maternité collective de Ker Anna a rouvert ses portes à Porcmag.



CARTE DE VISITE

SCEA KER ANNA (22)

- > Maternité collective
- 883 truies en 10 bandes
- > Sevrage 21 jours
- > 4 salariés (3 à 39 h, 1 à 35 h et un week-end sur quatre de garde)
- > 4 associés : EARL de Kerléo, SARL Kerambouler, SARL Balcou, Christian Prigent
- > Groupement : Porç Armor
- > Génétique : femelle, Nucleus ; mâle, verrat Stargen
- > Aliment Coréal

Maternité collective

KER ANNA, CINQ ANS APRÈS

En mai 2011, la SCEA Ker Anna faisait la « une » de Porcmag. Cette maternité collective, construite en plein cœur de la Bretagne, sortait alors des sentiers battus avec des solutions de construction et d'équipement originales. Cinq après, Porcmag fait le point.

▽ Rappelez-vous : 2011, en pleine mise aux normes bien-être, les gérants de la SCEA Ker Anna avaient fait des choix jugés alors avant-gardistes, voir trop futuristes pour certains. Grâce à des originalités économiques de construction, ils avaient pu investir dans des équipements high-tech tels que l'alimentateur individuel Gestal et la cage-ascenseur Nooyen. Cinq ans après, la SCEA de Ker Anna est toujours là malgré un problème de peuplement (soutis d'aplomb) qui a poussé les associés à changer de génétique en octobre 2013 et un passage de SDRP en février 2015. Sur les conseils de Porç Armor Évolution, la volonté dès le départ du projet de maîtriser les charges de structure, les frais financiers et amortissements y est pour beaucoup : le total est inférieur à 10 € dans le coût de production d'un porcelet (frais d'amortissement inclus). « Maîtriser ce chiffre permet de dérapier moins vite financièrement. Après, trois premiers exercices difficiles où

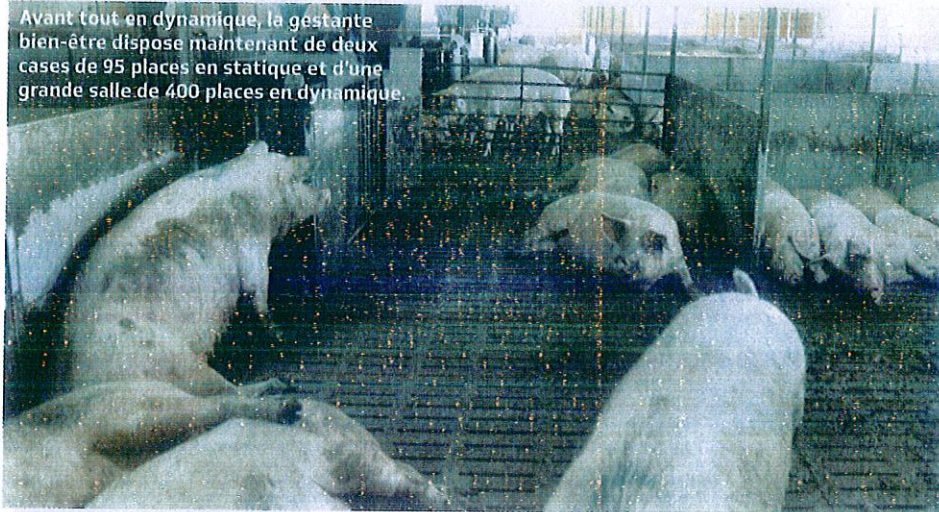
nous avons dû piocher dans les capitaux propres, les deux derniers ont été positifs avec un coût de revient par porcelet plus acceptable pour les associés », commente Christophe Balcou, l'un des gérants. Du temps a donc été perdu avec un cheptel complet à modifier. La capacité de production ne s'est réellement stabilisée que depuis sept mois. Aujourd'hui, l'outil semble être enfin prêt pour aller chercher du résultat. Les gérants constatent d'ailleurs qu'un cap technique a été franchi en ce début d'année : de 11,5 porcelets sevrés en 2015, l'élevage est notamment passé à 12,32 en 2016. Compiler les chiffres sur les performances technico-économiques de la SCEA ne serait donc pas représentatif. Néanmoins, constater si les choix d'aménagement intérieur par bloc ont été judicieux est possible. Christophe Balcou, l'un des associés gérants, fait le point. ■ David Labbe

Gestante

PASSAGE DU TOUT DYNAMIQUE AU SEMI-DYNAMIQUE

Il aura fallu presque deux ans de pratique pour que la SCEA revoie le mode de gestion de la gestante bien-être. D'une conduite tout dynamique avec des Dac Nedap, les truies en gestation ont évolué vers le semi-dynamique.

Avant tout en dynamique, la gestante bien-être dispose maintenant de deux cases de 95 places en statique et d'une grande salle de 400 places en dynamique.



AVEC UNE CONDUITE STATIQUE SUR LE PREMIER MOIS, LES PROBLÈMES DE REPRODUCTION DE LA SCEA ONT ÉTÉ RÉGLÉS »

statique sur le premier mois, ce problème a été réglé. Les truies regroupées par bande sont plus tranquilles, sans aucune compétition à l'auge.

Pour parer à d'éventuels problèmes en conduite dynamique, les gérants avaient prévu l'éventualité d'un recours au semi-dynamique dans l'agencement lors de la construction. Et c'est ce qui s'est passé ! Désormais, la bande inséminée passe de la conduite statique au grand groupe qu'une fois l'échographie du premier mois réalisée. Ce choix a été motivé à l'issue des premiers résultats GTTT, sur le constat de nombreux retours non répertoriés entre le 30 et 50^e jour de gestation. Conséquence : l'ISSF a explosé entre 12 et 14 jours, et seulement 72 truies mettaient bas par bande pour 84 places de maternité. Pourtant, la première échographie, faite alors par les salariés confirmait que les truies étaient bien pleines. Ce qui était juste car elles avortaient par la suite.

DES RETOURS NON-DÉTECTÉES...

Au quotidien, les salariés observaient un phénomène de compétition aux Dac entre les animaux en début de gestation et ceux en fin. Beaucoup de bagarres éclataient augmentant le stress et la malnutrition de certaines multipares. Généralement, ces dernières avortaient par la suite. Avec seulement deux verrats pour 600 truies, observer leur retour en chaleur s'avérait ensuite difficile malgré le lecteur de puce : les truies détectées étaient-elles là pour le verrot ou pas ? Quant aux embryons, ils étaient trop vite mangés par les autres animaux pour les voir. « Les salariés ne disposaient pas du bon aménagement pour résoudre ce problème. C'étaient donc aux associés de trouver des solutions », reconnaît Christophe Balcou. Maintenant, avec une conduite

Le verrot est passé automatiquement matin et soir devant la case. 82 animaux mettent bas en moyenne par bande et l'ISSF est redescendu à moins de huit jours.

...RÉSOLUS PAR UNE CONDUITE STATIQUE SUR LE PREMIER MOIS

Même si le gérant juge que le système de semi-dynamique actuel est un bon compromis, si c'était à refaire il opterait pour le tout statique. Deux raisons : la gestion plus maîtrisée des bandes et la facilité de lavage. « La salle ne peut être lavée qu'une fois par an de fond en comble ». Néanmoins, le choix premier du groupe dynamique a permis à la SCEA d'économiser à l'investissement sur les mètres carrés et sur le nombre de stations d'alimentation. Quant au Dac Nedap, son système d'identification de la truie à l'entrée et à la sortie de la station semble être une option garante du calme du groupe. « Une fois que la truie a consommé sa ration, elle ne peut plus rentrer dans la station. L'activité sur le groupe s'en ressent et le calme du troupeau en journée est assez impressionnant ». Seule la gestion des primipares n'a pas évolué. Les animaux gérés dans une case à part sont restés en dynamique. Dernier point : sur certains conseils, la préfosse de la gestante de 1,75 m a été séparée au centre par un muret de 50 cm de haut. Or lors de la vidange, le liquide s'évacue au plus facile laissant du solide d'un côté ou de l'autre du muret. « Il aurait fallu faire un muret de 1,75 m ou rien du tout. Nous avons solutionné ce problème grâce au brassage du lisier avant vidange et des produits de liquéfaction vendus par Vital Concept. »



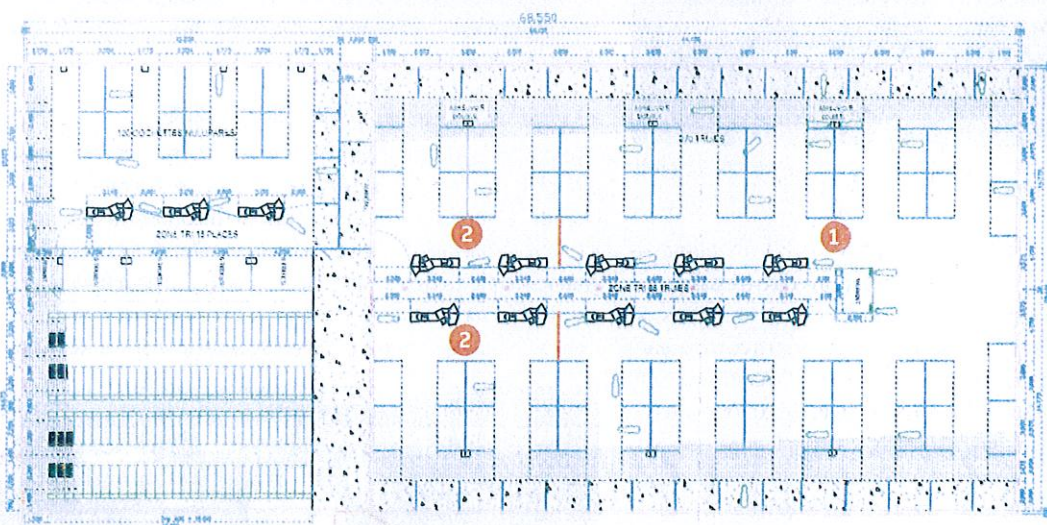
La salle «gestantes» dispose maintenant de deux cases statiques afin de sécuriser le premier mois de gestation.



Dans la case grand groupe le calme est assez impressionnant. Les truies se rangent d'ailleurs comme des mobylettes dans les boxes.

Un aménagement semi-dynamique simple

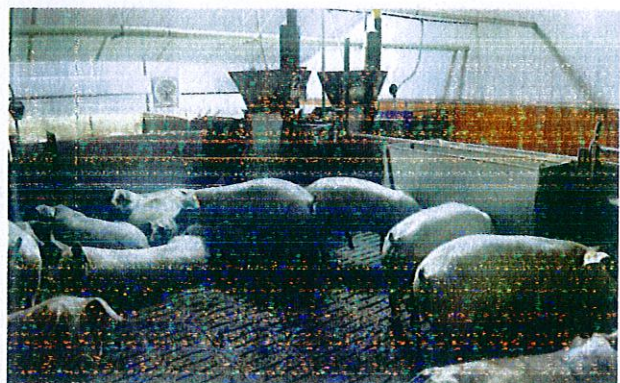
Barrières de séparation ① Case dynamique de 400 places ② Deux cases statiques de 95 places



Pour passer la salle «gestantes» au semi-dynamique, de simples barrières ont été installées pour créer deux cases de statiques. La séparation en bout de salle a été supprimée pour obtenir un espace plus ouvert.

Zoom sur la verrerie GESTION DES TEMPÉRATURES MAÎTRISÉE EN HIVER

Avec une verrerie qui regroupe le bloc saillie de 120 places et la case gestante de 120 places des primipares, les gérants se devaient de trouver une solution pour garantir le confort à ces dernières lorsque la salle est à moitié pleine une semaine sur deux. Ils avaient alors opté pour une ventilation avec des trappes de plafond pour mieux maîtriser l'arrivée d'air et maintenir les températures. Le comble non circulant n'avait pas été également isolé. En hiver, le pari a été gagné et deux degrés de différence positive sont même généralement constatés avec la grande salle gestante. Néanmoins en été, les températures sont trop élevées. Si c'était à refaire, Christophe Balcou aurait créé un mur de séparation en styrodur dans la fermette et isolé cette travée située juste au-dessus des entrées d'air pour garantir un air frais non-mélangé avec le reste du comble. ■

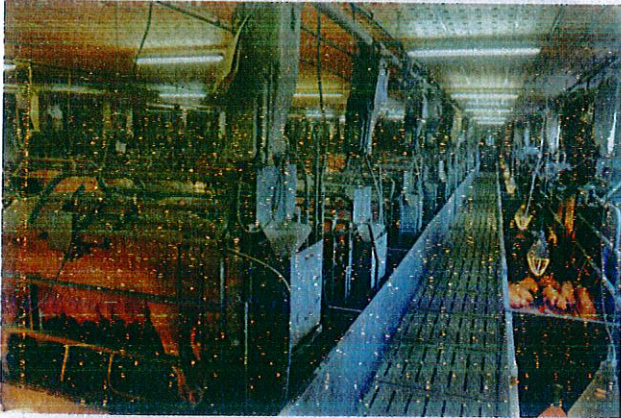


En quarantaine, pour faciliter l'apprentissage au Dac, un nourrisseur double a été rajouté.

Maternité

GESTAL ET CAGE BALANCE TOUJOURS EN PLACE

Après avoir misé sur l'alimentation de précision en maternité et la mise en place de cages balance, la maternité de Ker Anna ne regrette pas ses choix.



A la SCEA Ker Anna, l'alimentation avec le Gestal FM en maternité se fait sans bruit ni stress.

Si aujourd'hui, les alimentateurs de précision en maternité se développent (voir notre Grand Angle p. 6) et la cage balance est devenue un produit standard dans les constructions neuves, ce n'était encore pas le cas en 2009-2010. C'est pourtant à ce moment que les associés de la SCEA de Ker Anna ont choisi d'équiper leurs 168 places de maternité avec ces deux produits révolutionnaires : « Un investissement alors jugé conséquent ». La volonté affirmée était de donner aux salariés des moyens matériels de réussir en réduisant le temps de travail ou la pénibilité afin qu'ils se consacrent à l'essentiel : la gestion des animaux. Après cinq ans d'utilisation, aucun regret.

Au niveau de l'alimentateur Gestal FM (RV Biotech) peu de souci mécanique. Sur la période d'allaitement (21 jours), les truies consomment en moyenne 6,22 kg d'aliment. Appliquant les préconisations canadiennes, la ration quotidienne était séquencée au départ sur quatre tranches horaires : 37 % entre 5h30 et 7 h, 24 % entre 9h30 et 11 h, 19 % entre 13h30 et 15 h et 20 % entre 18h30 et 20 h. « Cette méthode doit favoriser l'état corporel de la truie en l'obligeant à se lever au moins quatre fois, en améliorant la consommation par une ration fractionnée sur la journée et en optimisant la production laitière par un apport d'énergie (aliment) séquencé », explique Christophe Balcou. Néanmoins, depuis un passage de SDRP, les truies sont passées à trois repas. Et malgré un statut redevenu négatif, elles le sont restées mais plus pour très longtemps. En effet, le poids de sevrage a baissé de 500 g par porcelet comparé aux quatre repas. L'éleveur pense donc que diviser la ration journalière en quatre à un effet positif sur l'énergie envoyée à la mamelle sur 24 h. L'état des truies est,

lui, homogène avec peu de maigres. L'objectif est qu'elles arrivent à 16-17 mm à la mise bas et qu'elles repartent à 13-14 mm pour l'IA. Le syndrome deuxième portée n'est également pas constaté. Le rang de portée moyen des truies est de 5,6 pour un taux de renouvellement de 39 %.

Concernant la cage ascenseur Nooyen, une trentaine de joints d'étanchéité des vérins a dû être remplacée. Et seulement quelques cases ont maintenant des problèmes de verticalité. Avant un épisode digestif, le taux de mortalité sur nés vivants était descendu à 8,5 %. Sur les 11 % actuels, seulement 2,4 % sont dus à un écrasement.

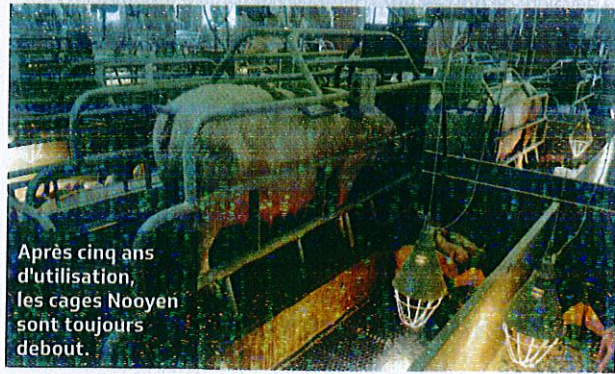
LA QUALITÉ DU PORCELET EN LIGNE DE MIRE

A refaire, le gérant choisirait les mêmes équipements et les compléterait avec des niches à porcelets et des plaques à eau-chaude pour plus de confort et surtout d'économies d'énergie. « Cela se justifierait d'autant que nos deux salles de maternité sont grandes et que les calories électriques nécessaires pour maintenir le niveau de confort sont importantes ».

Tous ses choix et ce travail réalisés au sein de la SCEA Ker Anna



De g. à dr. les salariés de Ker Anna : Vincent Duigou, Simon Lefloch, Michel Rumin et Nathalie Bouchevaro (absente).



Après cinq ans d'utilisation, les cages Nooyen sont toujours debout.

GESTION DU SDRP

D'UN STATUT POSITIF À UN STATUT NÉGATIF

En seulement huit mois, la SCEA est passé d'un statut positif SDRP à un statut négatif. Déclaré en février 2015, une vaccination blitz (en vaccin vivant) est appliquée sur tout le troupeau en mars, juillet, octobre 2015 et janvier 2016. Les arrivées des cochettes évoluent de quatre à douze semaines d'intervalle pour passer de 32 à 96 animaux livrés. Elles sont livrées en camion filtré pour une période de quarantaine qui devient douze semaines au lieu de sept. Chaque arrivée est suivie d'une vaccination Blitz. La biosécurité en interne est ainsi renforcée avec un changement de bottillons entre chaque bloc. Conséquence : en septembre 2015, l'élevage est déclaré de nouveau indemne de SDRP.

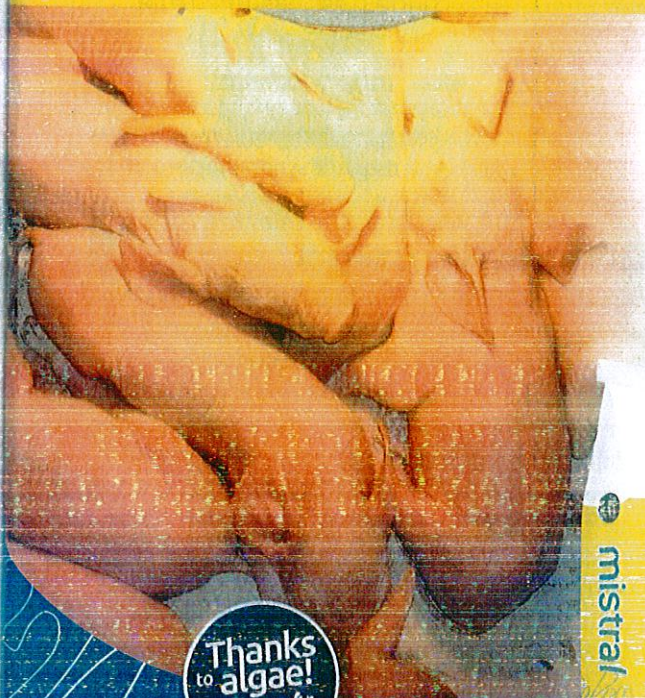
n'ont au final qu'un objectif: fournir des porcelets de qualité. Pour ce faire, un local d'attente a aussi été mis en place. Christophe Balcou le justifie ainsi: « *En maternité collective, c'est un outil indispensable à la bonne gestion des lots de porcelets pour sécuriser les départs. Nous ne sommes pas obligés de vendre directement les animaux en sortie de maternité. Ainsi, ils sont mieux préparés avec un délai de vente supplémentaire surtout pour les surplus. Dans notre cas, nous avons la chance d'avoir un client privilégié qui les achète* ». Composé de trois salles de 480 places, le local d'attente accueille



Après le sevrage, un local d'attente facilite la gestion des stocks de porcelets.

les porcelets sevrés à 21 jours. Les animaux y restent entre deux et douze jours afin d'obtenir un poids moyen de vente homogène. C'est cette souplesse de départ qui assure des lots similaires aux associés et clients, soit en sélectionnant le cœur de bande ou en mélangeant les fins et les débuts de bandes. « *A la vente, nous évitons d'avoir ainsi du 9 kg avec du 6 kg. Sur 2015, le poids moyen de sortie a été de 7,38 kg* ». Côté équipement, les associés regrettent de ne pas avoir opté pour des nourrisseurs doubles plus simples à régler et plus faciles à laver. ■

HYGIÈNE DE L'ENVIRONNEMENT



mistral



Assurez l'hygiène
pour améliorer la performance

- Fort pouvoir asséchant
- Réduction du stress
- Aide à la démédecation